

livrer à Karle que de s'en aller en exil chez les Grecs. Otgher se fit moine à Saint-Faron de Meaux. L'histoire ne nous apprend pas ce que devinrent les fils de Karloman; ces deux enfants, renvoyés en France, durent s'éteindre obscurément dans le silence du cloître. Karle, ayant atteint le but de son excursion, revint de Vérone vers Pavie, dont le siège, commencé au mois de décembre, se prolongea durant tout l'hiver et le printemps. Les autres places au nord du Pô se rendaient successivement aux détachements de l'armée franke; les Langobards de Spolète et de Riéti se donnaient volontairement au pape, et coupaient leurs longues chevelures, caractère distinctif des Barbares, en signe d'adoption de la loi romaine, mais Pavie tenait toujours.

### III

Aux approches de Pâques, le roi des Franks quitta son camp avec plusieurs évêques, abbés, ducs et comtes et une nombreuse escorte, et s'en alla par la Toscane à Rome, afin de célébrer les fêtes pascales auprès du saint siège apostolique. Le pape Adrien dépêcha au-devant de lui, jusqu'à trente milles de Rome, tous les magistrats (*judices*) avec la bannière de la république. A un mille de la cité, Karle rencontra les cohortes de la milice, les sénateurs (*patroni*), les écoliers, chargés de palmes et de branches d'olivier et chantant ses louanges, et enfin les grandes croix d'or et d'argent qu'on avait coutume de porter au devant des patrices et des exarques. D'immenses acclamations saluèrent le roi des Franks, le « patrice de Rome », qui descendit de cheval à l'aspect des croix, et se dirigea à pied, « avec tous les juges des Franks », vers la basilique de Saint-Pierre, où l'attendait le pape avec tout le clergé et le peuple romain. Arrivé aux degrés de la basilique, le roi s'agenouilla, baisa les marches l'une après l'autre, « par respect pour saint Pierre, et parvint ainsi



CHARLEMAGNE FAISANT BAPTISER LES SAXONS DANS LA LIPPE.

jusqu'au pape, qui se tenait sur le seuil »; le roi et le pontife s'embrassèrent cordialement, et entrèrent ensemble, se tenant par la main, « dans la maison du prince des apôtres », suivis de l'escorte franke et des clercs et des moines romains. Adrien conduisit Karle à la « confession de saint Pierre », c'est-à-dire à la crypte où reposaient les restes vrais ou supposés de l'apôtre; à l'entrée de la crypte, le roi et tous les Franks se prosternèrent et remercièrent Dieu et saint Pierre de leur victoire. Anastase raconte que, le quatrième jour de la semaine de Pâques, le roi Karle scella le pacte d'alliance qu'il venait de renouveler avec le pape par une seconde donation non moins magnifique que celle de Peppin : il aurait donné à saint Pierre et à ses vicaires à perpétuité l'île de Corse, le port de Luna (aujourd'hui détruit, dans le golfe de la Spezzia), Parme, Reggio, Mantoue, avec toutes les dépendances de l'exarchat de Ravenne; la Vénétie, l'Istrie et les duchés de Spolète et de Bénévent. Il y a toute apparence qu'Anastase a falsifié cette donation pour l'accroître démesurément; une grande partie de ces contrées n'étaient point au pouvoir des Franks : la Corse, par exemple, ne passa sous leurs lois que bien des années plus tard. Il ne faudrait pas croire non plus que Karle ait entendu renoncer à la seigneurie politique des cités qu'il octroyait au pape; elles étaient comprises dans son patriciat.

Karle et Adrien se séparèrent enfin, après avoir contracté non seulement une alliance politique, mais une amitié qui ne se démentit jamais. Adrien offrit à Karle, en présent d'adieu, le recueil des canons de l'Église romaine ou lettres décrétales des papes, dans l'espoir que ce code apostolique servirait de base aux décisions futures des conciles gallicans. Karle retourna devant Pavie, dont l'armée avait continué le siège. Les défenseurs de cette malheureuse cité se laissèrent décimer par le typhus et par la faim avant de consentir à parler de capitulation : l'excès de la misère et la conviction de l'inutilité de ses efforts amenèrent enfin la garnison à traiter avec les

Franks, et il semblerait qu'une négociation générale fut entamée entre Karle et les chefs du peuple langobard, qui commandaient à Pavie, à Vérone et dans le reste des villes encore insoumises. Pavie ouvrit enfin ses portes, et le malheureux Désidérius fut remis entre les mains du roi des Franks, avec sa femme et sa fille, et le trésor royal, sans autre condition que la vie sauve. Anastase dit que le vieux duc Hunald d'Aquitaine, à qui le roi Karle avait apparemment permis de se retirer dans quelque monastère d'Italie, « périt assommé à coups de pierres », sans énoncer s'il fut lapidé par les Franks, après la prise de la ville, ou par les Langobards, avant la reddition, à laquelle il s'opposait avec une opiniâtreté désespérée. « Tous les Langobards, disent les *Annales frankes*, vinrent de toutes les cités d'Italie, et se soumirent à la seigneurie du glorieux seigneur roi Karle et des Franks. » On doit peut-être excepter Aréghis, duc de Bénévent, gendre de Désidérius, qui resta immobile au fond de sa lointaine seigneurie. En passant sous la domination d'un prince étranger, les Langobards ne perdirent ni leurs terres, ni leurs honneurs, ni leur loi nationale, et Karle ajouta au titre de roi des Franks celui de roi des Langobards. Ce fut une conquête purement politique; c'est là ce qui explique la prompte soumission de ce peuple. L'attitude des populations de langue latine, sujettes des Langobards, qui étaient partout disposées à seconder plutôt qu'à repousser l'invasion, dut contribuer aussi beaucoup à paralyser la résistance. Presque tous les ducs et comtes du peuple vaincu conservèrent leurs dignités : Karle ne laissa de garnison franke qu'à Pavie, et « retourna vers la France en grand triomphe », emmenant captif le dernier roi national des Langobards. Le fils de Désidérius, Adalghis, abandonné de ses compagnons d'armes, s'était sauvé par mer dans l'empire d'Orient, d'où il ne cessa d'agiter l'Italie tant qu'il vécut. Quant à Désidérius, il se résigna à son sort : exilé d'abord à Liège, puis au monastère de Corbie, il passa le reste de ses jours « dans les veilles, les oraisons, les jeûnes et les bonnes œuvres ».

La conquête de la Saxe ne devait pas être aussi facile. La campagne de 772 n'avait été que le prélude d'une effroyable lutte de trente-trois ans, qui remplit le règne entier de *Charlemagne* : toutes les autres guerres ne sont que les épisodes de ce règne héroïque; la guerre de Saxe en est l'interminable épopée. Tandis que les Franks guerroyaient en Lombardie, les Saxons, revenus de leur frayeur, avaient repris les armes. Karle résolut de ne leur laisser aucun repos jusqu'à ce qu'ils fussent tous chrétiens ou tous détruits. Après avoir hiverné à Kiersi, il convoqua le mal national de 775 à Duren, passa le Rhin au-dessus de Cologne, attaqua et emporta d'assaut le fort de Sighebourg, marcha de là sur Ehresbourg, en releva les remparts, et y plaça une garnison franke : c'était le commencement d'un système d'occupation militaire nouveau dans les guerres de Germanie. D'Ehresbourg, Karle se porta sur le Weser, passa ce fleuve, et envahit le pays des Saxons de l'Est (*Ostfaliens*) et celui des Saxons du Nord (*Angrariens*, ou *Nord-liude*), qui firent leur soumission, suivie bientôt de celle de la confédération Westfaliennne (ou de l'Ouest).

Un nouveau mouvement du prince langobard Adalghis, fils de Didier, obligea Karle de quitter la Saxe pour courir derechef en Italie : la cité de Frioul (*Forojulienis civitas*, *Ciudad de Friuli*) fut prise de vive force, et Karle mit le siège devant Trévisé; les *Italiens* (les gens de langue latine) livrèrent la ville aux Franks. Des comtes franks furent substitués aux comtes langobards dans toute la Haute-Italie, et les Langobards, dans cette contrée, qui avait été le centre de leur puissance, perdirent les prérogatives qui les élevaient au-dessus des Italiens, leurs anciens sujets. Puis Karle repartit comme la foudre : il était de retour sur le Rhin, à Worms, pour le Champ de Mai de 776. Ces marches prodigieuses, ou plutôt ce vol impétueux qu'il renouvela tant de fois, sont quelque chose de vraiment inconcevable : bien que les étapes fussent marquées ou par les cités ou par les nombreuses *villas publiques* disséminées sur tout le terri-

toire, bien que les comtes, les bénéficiaires et même les propriétaires d'alleux fussent tenus de fournir, selon leur pouvoir, des vivres et des moyens de transport au roi et à ses officiers, bien que Karle, et, avant lui, Peppin eussent recommencé à réparer les chemins et peut-être à remonter les relais, on a peine à concevoir comment des services publics si faiblement organisés pouvaient permettre à Karle de franchir de telles distances avec cette rapidité inouïe, surtout si l'on pense qu'il traînait toujours après lui une multitude d'officiers du palais, de leudes, de clercs et de gardes, une maison qui équivalait à une petite armée. Les héros franks, depuis Karle-Martel, semblaient avoir pris les ailes de l'aigle romaine avec son audace et son génie.

La prévision d'une révolte des Saxons avait précipité le retour de Karle : à peine en Gaule, il apprit en effet que ceux-ci avaient assailli Ehresbourg. Karle se hâta d'entrer en Saxe avec toute l'armée des Franks. La paix vraisemblablement n'avait pas été rompue du consentement général : les vieillards, les gens prudents et timides, l'emportèrent dans les conseils des fédérations saxonnes ; les Saxons accoururent de toutes parts trouver le roi Karle aux sources de la Lippe, tendirent les mains en signe de soumission, et promirent d'être chrétiens. « Une immense multitude de Saxons, hommes, femmes et enfants », furent baptisés en présence de l'armée franke ; Karle reçut leurs otages, releva derechef les murs d'Ehresbourg, bâtit un autre fort sur la Lippe, y laissa des garnisons frankes, et revint fêter la Noël à Héristall.

De cette année (776) seulement avait sérieusement commencé le travail d'assimilation de la Saxe à la France ; le Champ de Mai de 777 fut significatif à cet égard : Karle le réunit au cœur de la Saxe, à Paderborn (*Pathalbrunnen* ; les eaux brillantes, les claires fontaines), à une lieue des sources de la Lippe. Tous les Franks, disent les Annales d'Éginhard et de Loisel, s'assemblèrent en ce lieu avec tous les Saxons. Seul, Witikind, un des principaux d'entre

les Westfaliens, avait cherché un asile près de Sighefrid, roi des Danois. Ce chef intrépide avait été l'instigateur de tout ce qui s'était fait dans les derniers temps contre le christianisme et contre la domination franke. Des milliers de Saxons furent baptisés solennellement par les évêques franco-germans dans les vastes cuves qu'on avait préparées aux bords de la Lippe. Cet imposant spectacle eut pour témoins des hôtes lointains que recevaient pour la première fois les forêts de la Germanie : le Nord et le Midi semblaient s'être donné rendez-vous à Paderborn, et des cheiks arabes figuraient à côté des éthelings saxons dans le cortège du grand Karle. Soliman Ibn-el-Arabi, wali de Saragosse, venait offrir son hommage au roi des Franks pour obtenir l'assistance de Karle contre le souverain de Cordoue. Il projetait d'accord avec le wali de Pampelune et d'autres gouverneurs des frontières, de se rendre indépendant entre l'Èbre et les Pyrénées, sous la suzeraineté nominale du monarque frank. Karle accueillit vivement les propositions du chef arabe, appuyées, suivant les *Annales de Metz*, par les prières et les plaintes des chrétiens qui étaient en Espagne sous le joug des Sarrasins, et qui ne cessaient d'implorer les armes des Franks, depuis qu'ils les voyaient dominer l'Occident. Il saisit donc l'occasion de reculer sa frontière méridionale des Pyrénées jusqu'à l'Èbre, et d'abriter ainsi définitivement l'Aquitaine et la Septimanie contre les invasions musulmanes. Après qu'Ibn-el-Arabi eut pris congé et fut retourné à Saragosse, Karle passa tout l'hiver à méditer son plan de campagne et à préparer une expédition formidable.

